

QUELQUES DÉFIS LIÉS À LA TRADUCTION D'ALBUMS

Par Nelle Hainaut-Baertsoen, traductrice

Quand on traduit un album, on ne traduit pas un texte, mais un rapport texte/image. Il s'agit de préserver leur complémentarité, qui peut prendre plusieurs formes.

(À ceux que la question intéresse, je recommande la lecture de cet article – assez spécialisé:

<https://journals.openedition.org/palimpsestes/3454>)

À cet égard, *Grand Chien Petit Chien* est intéressant, puisqu'il y a carrément contradiction entre ce que dit le texte et ce que montre l'illustration, d'où l'effet humoristique, mais d'où, aussi, une certaine difficulté de lecture. La contradiction doit se dévoiler peu à peu, pour que l'effet de surprise soit progressif. Or le montage texte/image, ambigu, ne permet pas de saisir cette contradiction avant la moitié du livre. Aussi l'éditeur et moi sommes-nous tombés d'accord pour ajouter une phrase (*Son maître et lui se comprenaient... parfaitement*) sans laquelle tout l'effet comique risquait de tomber à plat. Ce sont des choses qui arrivent, même si on ne le dit pas. C'est là une façon de retisser une relation texte/image difficile à saisir.

Pour *Philibert et l'Ours*, Gabriel Evans étant à la fois auteur et illustrateur, il gère seul la façon dont le texte et l'image se répondent. Je soupçonne que l'image est première dans son esprit, et je dirais que cela me facilite la tâche. Les personnages sont si expressifs que je n'ai plus, après m'être bien imprégnée du texte anglais, qu'à me glisser littéralement dans leur peau. À partir de là, c'est du théâtre: je me demande ce que moi je penserais en constatant le manège de l'ours, ou comment je réagis à la colère de Philibert... et je joue leurs rôles jusqu'à ce qu'ils correspondent à l'intention en anglais.



La chose est possible parce que les rapports entre Philibert et l'ours sont, finalement, assez simples; l'attention peut se porter sur la manière dont ils sont mis en scène.

Traduire n'est pas toujours de tout repos! Les albums écrits en vers, par exemple, me donnent du fil à retordre. Ce sont pourtant des textes simples et rythmés, proches du langage parlé spontané. Les petits Anglo-Saxons sont nourris de ce genre de textes, héritiers de la tradition des *nursery rhymes*, depuis leur plus tendre enfance. Mais nos petits lecteurs francophones? Allez traduire ces albums en rimes! Il y a de fortes chances que le résultat, si adroit soit-il, manque de naturel, voire s'éloigne de l'idée de l'auteur parce qu'il a fallu tordre le texte pour le faire rimer à tout prix.

Dans ce cas, je travaille plutôt le rythme pour essayer de rendre le côté dynamique du texte tout en restant dans le registre de langue des enfants. Encore faut-il que l'adulte qui lit à haute voix perçoive et fasse ressentir ce rythme, qui ne s'impose pas avec la même évidence que les vers du texte original... un fameux défi pour moi!

Autre difficulté possible: le problème bien connu du «coefficient d'expansion» de l'anglais vers le français (un même texte consommant plus de signes en français qu'en anglais) peut vous obliger à des arbitrages de mise en page, surtout en cas de coédition (si la place disponible pour le texte est délimitée d'avance quelle que soit la langue cible). Ce qui n'a heureusement été le cas ni pour *Grand Chien Petit Chien*, ni pour *Philibert et l'Ours*.



Je me suis bien amusée en traduisant ces deux albums. D'ailleurs c'est le cas la plupart du temps: J'ADORE traduire.